

# LE COCHON FÊTÉ NE RAPPORTE RIEN

**SAINT-MARTIN** Les montagnes de gelée, de boudin et d'atriaux servis ce week-end ne suffiront pas à absorber les excédents de porc.

**O**n ripaille encore ce week-end en Ajoie à l'occasion du Revira de la Saint-Martin. Pour ce second round de cette fête culinaire et populaire, le porc sera dans toutes les assiettes, sous forme de gelée, de boudin, d'atriaux et de saucisses. Mais aussi gargantuesques soient-ils, ces banquets ne redresseront pas la filière porcine, torpillée par un été pluvieux sans grillade. «La Saint-Martin est une coutume trop confinée à une petite région», indiquent Corinne et Ni-

colas Cattin, agriculteurs à Miécourt avec leur fils Julien. Si la Saint-Martin décuple la consommation de porc dans un territoire limité à un district, la chasse la concurrence plus largement et plus longtemps, avec le chevreuil et le sanglier. Le marché est d'autant plus saturé que la concurrence étrangère est forte.

#### La faute à l'été pourri

Constitué de 400 porcs d'âges différents, le cheptel des Cattin devrait constituer la moitié de leurs revenus,

eux qui engraisent aussi des bœufs. Mais par la faute des excédents qui résultent d'un été pourri sans saucisse ni côtelette, le cours du porc plafonne à 3 fr. 20 le kilo. Pour l'agriculteur, le calcul est simple: un goret de 25 kilos acheté pour être engraisé a été payé 6 francs le kilo en juin dernier. Nourrie et logée pendant cinq mois à Miécourt, la même bête pèse désormais 90 kilos, mais ne vaut plus que 3 fr. 20. «On travaille dans le vide», résume Nicolas Cattin.

Pire: quand la bête dépasse 98 kilos, elle vaut 20 ct./kg de moins. Quand elle dépasse 102 kilos, son prix baisse de 80 ct./kg, sous prétexte que les côtelettes trop grandes déplaisent au consommateur. Mais selon Nicolas Cattin, «les distribu- >>



Cette année, les cochons de Nicolas Cattin ne mettront pas de beurre dans son assiette.

**6 fr. le kilo**

Le prix payé en juin par le paysan pour un porcelet de 25 kg engraisé cinq mois.

**3 fr. 20**

Le prix du kilo payé aujourd'hui au paysan pour un porc de 90 kg.



>> leurs ont tendance à repousser l'abattage pour faire pression sur les prix. Nous avons vendu 30 bêtes en boucherie et ce sont les détaillants qui augmentent leur marge.»

Alors, stopper le porc au profit de la volaille? Pas question: l'exploitation répond déjà aux normes de 2018. Il ne s'agit pas d'un élevage: les mâles castrés et les femelles cohabitent dès leur arrivée, quand ils ont 5 semaines et pèsent 25 kilos. Les adultes repartent cinq mois plus tard chez le fournisseur, lequel commercialise la viande chez un grand distributeur qui proposait hier un rabais de 40% sur la palette fumée vendue 14 francs. Chez les Cattin, les cochons sont heureux, selon leurs propriétaires. «Impossible de les reconnaître, ils se ressemblent tous.» Mais la tendresse est là: le paysan les trouve «intelligents» et la paysanne «têtus». Deux traits de caractère résumés par leur fils: «Quand tu leur dis d'avancer, ils reculent, par méfiance.»

● VINCENT DONZÉ

vincent.donze@lematin.ch